

De Reims à Berne

René de Saint-Marceaux

(1845-1915),

sculpteur du mouvement

par Lucette Turbet

Artiste de renom au XIX^e siècle quand il rivalise avec Rodin, René de Saint-Marceaux a été ensuite vilipendé puis, à la fin de sa vie, délaissé par la critique. Le public lui a pourtant conservé ses faveurs jusqu'à aujourd'hui : son émouvant Abbé Miroy, inauguré en 1873 au cimetière du Nord de Reims, reste fleuri en permanence par des mains inconnues. Ses débuts ont été fulgurants puisqu'il expose au salon de 1868, à l'âge de 23 ans, un Dante remarqué, acquis par l'État en 1872, et qu'il reçoit le titre de chevalier de la Légion d'Honneur en 1880 pour deux œuvres qui font sensation : le Génie gardant le secret de la tombe et L'Arlequin. Une grande carrière commence, marquée par une volonté acharnée d'échapper aux poncifs qui cadennassent la sculpture à cette époque, une recherche éperdue de la spiritualisation de la pierre, du marbre ou du bronze, et donc du mouvement qui allège et emporte la matière. Interrogé en 1908 par Jean Morgon pour Le Gaulois, René de Saint-Marceaux relie Le Génie, Les Destinées et le Monument de Berne : « La composition de l'Union Postale est d'une audace heureuse. Le groupe aérien Les Destinées et surtout le Monument d'Alexandre Dumas l'avaient préparée » (1).



Dante.



Abbé Miroy.